

Manda Scott

LA PROPHÉTIE
DE CRISTAL

Roman

Traduit de l'anglais par Valérie Rosier

JC Lattès

17, rue Jacob 75006 Paris

Titre de l'édition originale
THE CRYSTAL SKULL
publiée par Bantam Press, un département
de Transworld Publishers, Grande-Bretagne.

ISBN : 978-2-7096-3016-0

© 2008 by Manda Scott.

© 2009 éditions Jean-Claude Lattès pour la traduction française.
(Première édition : janvier 2009)

Pour mes parents, avec amour

Ce que tu cherches est caché dans l'eau blanche. La pierre sera rendue à la pierre, mise en lieu sûr en un sanctuaire d'une rare beauté, à l'abri de l'Ennemi qui vise sa destruction. Cherche au nord puis à l'est, quinze et vingt, derrière les buissons d'aubépines suspendus, dans la courbe de l'arc, au bruit de la rivière qui tombe.

Entre avec courage. Va de l'avant aussi loin que l'obscurité le permet. Passe l'arche de la nuit et tu parviendras à la cathédrale de la terre. Fais face au soleil levant, et à son coucher, perce le rideau jusqu'au puits d'eau vive et découvre enfin la perle qui y est enfouie.

Trouve-moi et vis, car je suis ton espoir à la fin des temps. Tiens-moi comme tu tiendrais ton enfant. Écoute-moi comme tu écouterais ton amant. Fie-toi à moi comme tu te confierais à ton Dieu, quel qu'il soit.

Suis le chemin ci indiqué et sois avec moi à l'heure et au lieu dits. Conforme-toi alors aux prédictions des gardiens de la nuit. Ensuite, suis ton cœur et le mien, car ils ne font qu'un. Ne me déçois pas, car ce faisant, c'est à toi-même que tu faillirais, ainsi qu'à tous les mondes qui attendent.

Article CO78.1.7 des archives de Cedric Owen, premier des deux textes codés découverts dans les livres de comptes d'Owen par les professeurs O'Connor et Cody durant le printemps et l'été 2007.

Les deux textes codés, ainsi que des copies numériques annotées des livres originaux, peuvent être chargés en fichiers pdf sur le site de l'université :

<http://www.bedescambridge.ac.uk>

Prologue

« Par quarante ans l'Iris n'aparoistra,
Par quarante ans tous les jours sera veu :
La terre avide en siccité croistra,
Et grands déluges quand sera aperceue. »

Quatrain 17, Centurie I, Nostradamus

Au Dr Barnabas Tythe, professeur associé, Balliol College, Oxford, écrit ce treize juillet, en l'an de grâce quinze cent cinquante-six, salutations.

Mon cher ami, j'écris en hâte, et avec le regret de devoir m'en aller sans prendre congé de vous comme il se doit. Cambridge est infestée d'accusations d'hérésie. Le pauvre Thom Gillespie, dont le seul crime est d'avoir mis en doute l'usage d'un livre de prières pour soigner un poignet fracturé, est traduit en justice et risque de finir sur le bûcher.

Tous ceux d'entre nous qui pratiquent la médecine selon la haute science en abjurant les superstitions de l'Église courent le même danger. Avec le secret que je détiens, me voici doublement en péril. Déjà un pamphlet circule, déclarant que je suis en possession « d'une pierre bleue en forme de crâne humain », et que je m'en sers pour observer les étoiles. Dans le climat ambiant, cette rumeur suffirait largement à me valoir le bûcher. Or, d'ici peu, quelqu'un ne manquera pas de faire le lien entre le crâne de pierre et mon pouvoir de guérison, ce qui conduirait, j'en ai peur, à la destruction de la pierre ainsi qu'à ma propre disparition.

Je pars donc avec la marée du soir, en compagnie d'autres gens qui courent les mêmes dangers. Ils attendent dehors, et mon encre aura à peine séché que nous serons déjà loin. Mais

avant mon départ, il me faut vous informer que j'ai passé ces trois dernières semaines en étroite communion avec le Dr John Dee, qui fut l'astrologue attitré de la princesse Elizabeth durant son exil à Woodstock, et qui est devenu le second de mes professeurs, après vous, cela s'entend.

Comme vous le savez, j'ai depuis longtemps la conviction que si j'ai réussi dans l'exercice de la médecine, c'est à vous seul que je le dois. Plus que tout autre, vous m'avez enseigné la discipline rigoureuse de l'anatomie et appris combien l'auscultation du patient est primordiale. Quant au Dr Dee, il s'est appliqué ces dernières semaines à me montrer comment les sciences jumelles de la médecine et de l'astrologie peuvent être associées pour hâter la guérison des malades voire leur convalescence.

Après avoir longuement observé la pierre bleue léguée par ma famille en scrutant au cœur même de sa matière, le Dr Dee est d'avis qu'elle date d'une époque bien antérieure aux plus anciennes reliques de la chrétienté. D'après lui, elle serait à l'origine l'une des nombreuses pierres nées dans les temples des anciens païens, qui furent ensuite dispersées dans le monde pour le bien de l'humanité. Toujours selon lui, certains craignent l'influence bénéfique que ces pierres exerceront dans les années à venir et cherchent de ce fait à les détruire. J'ai donc des ennemis qui me sont inconnus, et qui chercheront à me débusquer partout où j'irai pour attenter à ma vie.

À ma grande honte, je dois avouer qu'étant depuis dix ans en possession de la pierre j'ignore encore sa vraie nature, et cette regrettable ignorance risque de m'être fatale. Par conséquent, c'est la quête de ce savoir autant que la peur qui m'amène à quitter l'Angleterre pour trouver toute personne pouvant m'instruire sur la raison d'être de la pierre et celle de ma propre existence.

À ce sujet, le Dr Dee a observé le cours de ma destinée d'après la position du soleil le jour de ma naissance, et il m'assure que je reviendrai en Angleterre dans les temps à venir, quand le climat se sera apaisé.

J'aime à le croire, sachant que c'est mon seul espoir de vous revoir un jour. D'ici là, il me faut aller courir ma

chance en France, muni d'une lettre de recommandation du Dr Dee pour un ami à qui il confie ma vie comme il lui confierait la sienne.

Où donc me conduira cette aventure ? Je n'en ai aucune idée, mais la position des constellations me donne bon espoir. Aujourd'hui, Vénus est venue occuper le quatrième degré de la Vierge, en trigone avec Mars, comme au matin de ma naissance. Or, chaque période heureuse de ma vie s'est déroulée sous les bons auspices de cette étoile, et sa position présente ne peut que m'être favorable.

Sur ce constat encourageant, je prends congé de vous. Sachez que vous me manquerez grandement et que je reviendrai à Bede pour vous retrouver dès que les circonstances et le cours de ma vie le permettront.

Pour l'heure, recevez les humbles salutations de votre élève reconnaissant et dévoué ami,

*Cedric Owen, médecin, maître ès arts
(Bede's College, Cambridge, 1543)
et docteur ès philosophie (1555).*

1

« Notre destinée exerce son influence sur nous alors même que nous n'avons pas encore appris à connaître sa nature ; notre futur établit la loi qui régit notre présent. »

Friedrich Nietzsche

*Sous Ingleborough Fell,
Yorkshire Dales, mai 2007*

Parce que c'était son cadeau de mariage, Stella fut la première à sortir du boyau. Sale, moite et frissonnant dans le froid à cause de l'effort que leur avait valu la dernière montée de cinquante mètres, elle avança en rampant à plat ventre, face contre terre dans le noir béant.

Elle se mouvait lentement, en gardant bien tendue la corde qui la reliait à Kit, tâtant d'abord des mains la qualité du terrain, puis se traînant péniblement sans dépasser le rond de lumière projeté par sa lampe frontale.

De même que le boyau, la grotte était en craie. Ses mains gantées s'appuyaient sur une pierre lissée par l'usure patiente de l'eau au fil des siècles. Sa torche électrique éclairait les filets d'humidité qui suintaient de partout et coulaient, brillants, sur le calcaire onduleux. Au-delà de la flaque de lumière jaune s'étendait un territoire inconnu, non répertorié, qui pouvait aussi bien être un rebord donnant sur un abîme sans fin que le sol plat d'une grotte.

Avec des doigts raides de froid, elle assura sa prise, fixa un piton dans le mur près de l'entrée de la galerie, s'y accrocha et tira sur la corde pour faire savoir à Kit qu'elle s'était

arrêtée et qu'il ne devait plus la laisser filer. À la lueur de sa lampe frontale, elle vérifia sa boussole, sa montre, et inscrivit au crayon gras le degré de la pente, ainsi que ses estimations de longueur et de direction, sur la carte qu'elle rangea ensuite dans sa poche.

Alors seulement Stella se retourna pour regarder autour d'elle, projetant le faisceau de sa torche dans le vaste espace souterrain que Kit avait trouvé pour elle.

— Mon Dieu... Kit, viens voir.

Il était trop loin derrière pour l'entendre. Elle tira deux fois sur la corde en répétant la même chose, et sentit en réponse une seule saccade, puis un soudain relâchement tandis qu'il commençait à avancer vers elle.

Par réflexe, ses mains s'enroulèrent autour de la corde. Éteignant sa lampe, Stella se tint debout, sans rien troubler de l'immensité noire qui l'entourait, où le grondement de l'eau, toute proche, semblait résonner tel un orgue dans le silence d'une cathédrale. Ainsi garderait-elle toujours en mémoire ce cadeau que Kit lui avait fait.

« Le mariage, c'est très bien pour le reste du monde, mais moi, je veux te trouver un cadeau qui dure, quelque chose dont nous nous souviendrons quand la magie d'aujourd'hui se sera muée peu à peu en la routine du quotidien. Dites-moi donc, belle dame, ce que vous désirez le plus au monde, et qui me gardera pour toujours votre amour. »

C'était chez lui à Cambridge, dans la chambre qui surplombait la Cam et son eau d'un vert vitreux, le matin, juste avant qu'ils passent devant l'officier d'état civil avec leurs deux témoins pour s'unir légalement aux yeux du monde.

Ils se connaissaient depuis un peu plus d'un an ; l'érudit issu du fameux Bede's College et la jeune fille du Yorkshire diplômée d'une université londonienne, bien loin des tours d'ivoire. Entre ces deux pôles, ils avaient trouvé une entente profonde qui les avait amenés, au long de quatorze mois étourdissants, de discussions sur la théorie des cordes jusqu'au mariage.

Couchée, en paix avec elle-même et avec le monde, elle ne désirait rien qu'il ne lui ait déjà donné, mais c'était une belle

journée et Stella rêvait de roches en songeant combien il y en avait peu dans les Fenlands entourant Cambridge.

— Trouve-moi une grotte, avait-elle dit sans réfléchir, une grotte que personne n'a encore découverte. Et je t'aimerai toujours.

Il était venu s'agenouiller près du lit pour être à portée de son regard. Ses yeux brun-vert souvent énigmatiques étaient calmes, plus noisette qu'émeraude, piquetés de lumière comme le feuillage en été. Il l'avait embrassée sur le front puis, avec un fin sourire, lui avait murmuré :

— Et si je te trouvais une grotte où nul n'a pénétré depuis quatre cent dix-neuf ans et qui abrite un trésor enfoui ? Est-ce que ça irait ?

Elle s'était redressée, trop vite pour la chaleur du jour. Il la surprenait toujours, et c'est pourquoi elle allait l'épouser.

— Quatre cent dix-neuf ans... ? Tu as découvert la grotte de Cedric Owen ? La cathédrale de la terre ? Et tu ne m'en as rien dit ? Pourquoi ?

— Parce que je voulais en être sûr.

— Et tu l'es maintenant ?

— Autant que possible sans être allé sur place. Tout est dans les textes codés figurant dans les livres ; les buissons d'aubépine, la courbe de l'arc, la cascade. C'est forcément dans un lieu qu'Owen connaissait comme sa poche, et je ne vois qu'Ingleborough Hill, dans le Yorkshire. Il est né juste à côté. Les aubépines ont disparu, mais j'ai trouvé un passage qui y fait référence dans un vieux journal, et il y a bien une rivière qui se jette dans Gaping Ghyll.

— Gaping Ghyll ? Mais Kit, c'est le réseau souterrain le plus profond d'Angleterre ! Il part de là pour s'étendre sur des kilomètres.

— Justement. Il reste des ramifications encore inexplorees, peut-être une cathédrale naturelle où personne n'a pénétré depuis que Cedric Owen a écrit son poème... Aimerais-tu y aller ? Trouver la grotte, découvrir l'eau blanche et y plonger pour en sortir la perle qui y est enfouie ? Ce serait notre cadeau mutuel.

La pierre-cœur bleue de Cedric Owen était le Graal de Kit, sa raison de vivre, le trésor de son université, que les grands

et puissants de ce monde avaient cherché à travers les siècles sans jamais le retrouver.

Ils n'avaient pas su où chercher, pas su lire entre les lignes pour débusquer les mots et les phrases qui s'y cachaient. Kit l'avait accompli. C'était son grand œuvre, et son secret le mieux gardé ; en l'épousant, Stella en était devenue partie prenante.

Pourtant...

D'un air soucieux, elle avait regardé par la fenêtre la bibliothèque en grès et les grands jardins clos de Bede's College entretenus depuis cinq cents ans, songeant aux légendes qui les accompagnaient et qu'elle avait appris à connaître.

— Je croyais que le crâne tuait tous ceux qui le détenaient ?

Il avait ri et s'était allongé sur elle à moitié habillé.

— Seulement s'ils succombent aux péchés de luxure et d'avarice. Ce qui n'est pas notre cas.

Ils étaient tout proches, yeux dans les yeux, cœur contre cœur, souffles mêlés. Alors qu'il reposait de tout son poids sur les paumes de ses mains, elle l'avait regardé bien en face.

— Je pourrais bien céder à la tentation pour une première descente dans une grotte inexplorée. Tu ne peux imaginer quel cadeau ce serait.

— Mais si, je le peux. Tu es une spéléologue : trouver la pierre-cœur de Cedric Owen signifie autant pour toi que pour moi. C'est pourquoi nous pouvons y parvenir, toi et moi, ensemble, en nous armant de courage. Puis nous révélerons au monde ce que nous aurons découvert.

Elle était la spéléologue ; à elle revenait la responsabilité de faire de ce rêve une réalité. C'est pourquoi elle n'avait pas renoncé, en dépit des rochers éboulés qui bloquaient leur trajet, et pourquoi, quand elle avait trouvé une entrée susceptible de les mener là où ils voulaient aller, elle s'y était engagée la première, par le long boyau étouffant où elle avait dû se faire serpent, puis anguille, puis ver de terre, pour se faufiler en suivant méandres et coudes, se glisser sous les surplombs et ramper, centimètre par centimètre, en remontant sur cinquante mètres une pente qui avait enfin débouché sur la grotte.

La corde se tendit dans ses mains puis se relâcha de nouveau tandis que Kit passait le dernier coude. Elle alluma sa lampe frontale, pour lui donner un repère vers lequel avancer.

Comme un film tremblé sortant d'un mauvais projecteur, son rayon éclairait au hasard stalactites et stalagmites qui se refermaient sur l'espace comme des dents de requin. Elle sortit l'appareil photo de son sac et prit méthodiquement une suite de clichés du sol au plafond, et inversement.

Le flash jetait des taches de couleur sur les concrétions de calcite, peignait de reflets irisés l'eau suintant des murs, faisait étinceler des myriades de diamants sur chaque angle ou fente du rocher.

Elle se délecta de toute cette beauté avec un plaisir infini. Quand Kit l'eut rejointe après s'être extirpé du boyau, elle dirigea ses pas à l'ouest vers le grondement de l'eau et projeta le faisceau de sa lampe sur la cascade.

— Mon Dieu...

— La cathédrale de la terre. Petite futée. Avec cet énorme éboulis, j'ai cru que l'aventure s'arrêtait là.

Elle n'était plus seule. La voix de Kit résonna chaude à son oreille. Il passa son bras autour de sa taille, et une joie douce-amère l'envahit ; c'était toujours dur de renoncer à la pureté de la solitude, pourtant Kit était bien le seul homme sur terre à comprendre chez elle cette soif d'absolu, et à ne pas la redouter.

Elle s'abandonna contre lui et dirigea sa torche vers son visage cerclé de noir, car ils étaient tous deux revêtus d'une combinaison en néoprène. Malgré la crasse qui le recouvrait, elle vit qu'il était euphorique.

— Je n'arrive pas à croire que Cedric Owen connaissait cette voie d'accès ; on imagine mal un médecin de l'époque Tudor en pourpoint et collants ramper le long de ce tunnel.

— Ni aucun autre homme sain d'esprit, à moins qu'il n'ait sa dame pour le guider, remarqua Kit, et il esquissa une révérence tout en lui envoyant un baiser du bout des doigts. Mrs O'Connor, malgré toute l'adoration que je vous porte, je ne pourrai vous embrasser tant que vous aurez cette fichue lampe sur le front.

À défaut, elle lui tendit sa main gantée.

— Pas de Mrs O'Connor qui tienne. Moi, c'est Cody, docteur et bientôt professeur, je vous saurais gré de ne pas l'oublier.

Ils étaient mariés depuis quarante-huit heures et c'était déjà une facétie entre eux. Car il n'était pas question que Kit lui dérobe son nom, que ce soit en public ou en privé.

— As-tu une fusée éclairante ? Ce serait bien de voir la cascade dans son entier.

— Oui, j'en ai une, répondit-il en farfouillant dans son sac. Ensuite, il faudra découvrir par quelle voie Owen est entré. J'espère qu'il y a une issue facile. Je n'ai vraiment pas envie d'avoir à refaire ce boyau tortueux en sens inverse.

— Ce qui compte, c'est de pouvoir sortir, peu importe comment. Même s'il est épouvantable, ce chemin-là nous assure une issue, ce qui n'est pas toujours le cas.

Elle avait été coincée une fois dans une grotte où la voie d'accès ne pouvait se prendre en sens inverse, et c'était devenu l'un de ses cauchemars récurrents, les mauvaises nuits, quand la vie lui pesait trop.

— Allume donc la fusée, qu'on voie un peu l'ensemble.

— Vos désirs sont des ordres.

Kit ficha la fusée dans une fente du rocher à une hauteur qu'elle ne pouvait atteindre. Selon les circonstances, avoir vingt centimètres de plus constituait un avantage ou un inconvénient.

— Recule, lui dit-il.

Puis, comme elle le lui avait appris, il alluma la fusée tout en se protégeant le visage et recula lui-même avant que le magnésium ne s'enflamme pour de bon.

Une incandescence illumina les parois de la caverne et les stalagmites devinrent blanches comme neige, la cascade blanche comme glace, tandis que le plafond de la grotte se dessinait enfin – une voûte de calcaire immensément haute, d'un blanc grisé.

— Quelle hauteur fait-elle, à ton avis ? demanda Kit d'une voix presque couverte par le grondement de la cascade.

— Une centaine de mètres... Peut-être plus. On pourrait escalader l'un des murs pour le savoir, si ça te dit.

— Non merci, sans façon. Tu sais bien que je préfère de loin garder les pieds sur terre, quand j'en ai le choix. J'aimerais mieux m'occuper de trouver le crâne.

Il s'adossa au mur, ôta l'un de ses gants avec ses dents, plongea la main dans les poches cachées de son sac à dos et en retira la précieuse feuille pliée, copie du code de Cedric Owen et aboutissement suprême de trois ans de travail acharné.

— « Ce que tu cherches est caché dans l'eau blanche. » La cascade est blanche.

— Et l'eau est elle-même pleine de calcaire, qui est blanc lui aussi. Relis-moi le passage qui vient après l'exhortation au courage.

Kit était un poète, d'où son attirance pour le code hexadécimal et les langages informatiques où il s'immergeait totalement. Il se tourna de sorte que la lampe de magnésium projette son ombre derrière lui et lut à haute voix :

« Entre avec courage. Va de l'avant aussi loin que le noir le permet. Passe l'arche de la nuit et tu parviendras à la cathédrale de la terre. Fais face au soleil levant, et à son coucher, perce le rideau jusqu'au puits d'eau vive et découvre enfin la perle qui y est enfouie. »

— Nous sommes parvenus à la cathédrale de la terre, conclut-il doucement en abaissant la feuille.

— Oui. La prochaine étape, c'est de faire face au lever et au coucher du soleil. Mais au lieu de franchir l'arche de la nuit pour arriver ici, nous avons rampé par un tunnel qui n'existait pas avant qu'une tonne de roches ne tombe sur la voie empruntée par Cedric Owen. Il nous faut trouver par où il est entré pour savoir vers où il s'est ensuite dirigé.

Stella se tint à la lisière de la lumière blanche émise par la lampe au magnésium et tourna lentement sur elle-même. Sa lampe frontale traça une ligne horizontale le long du mur qui trancha sur les stalactites, s'accrocha aux saillies du rocher, puis s'abîma dans une vaste pénombre.

— Là.

Elle courut à pas feutrés sur la roche humide. En fait d'arche, il s'agissait plutôt d'une crevasse aux bords asymétriques et déchiquetés, plus large que l'envergure de ses bras et qui la dépassait en hauteur même si elle étirait les mains vers le haut. Stella pénétra prudemment dans l'obscurité, suivit une courbe, avança dans un couloir plus étroit encore.

— Stell ? lança Kit depuis l'entrée, en scrutant à l'intérieur.

Elle mit ses mains en coupe pour atténuer l'écho :

— C'est ici. L'éboulis est juste devant. Il doit faire au moins vingt mètres d'épaisseur. Notre boyau fait une boucle, puis revient pour sortir plus loin le long du mur de la caverne.

Elle se retourna vers lui en projetant le faisceau de sa torche sur les murs du passage. Çà et là il y avait des traînées de couleur à peine perceptibles.

— Je crois qu'il y a des fresques sur le mur, dit-elle en percevant dans sa propre voix une sorte d'effroi mêlé de respect. Nous ne pourrons pas garder ça pour nous.

Elle recula pour ressortir dans la caverne, à l'endroit où il y avait assez de lumière pour fouiller du regard les hautes parois, en quête d'autres signes révélant que des hommes avaient vécu en ces lieux, en des temps très anciens.

— Mon Dieu, Kit... Je retire ce que j'ai dit. Il y a mieux que de découvrir une grotte où personne n'est jamais entré, reprit-elle en lui décochant un sourire béat, son sang bouillonnant dans ses veines.

— Stell ?

La lumière baissait rapidement d'intensité, passant du blanc au jaune. De petites gouttes de magnésium fondu tombaient en grésillant sur le sol. Elle vit Kit ôter sa lampe frontale et rabattre sa capuche en néoprène noir. Ses cheveux brillèrent comme de l'or à la lueur déclinante. Il y avait une ligne de peau propre là où la capuche l'avait recouverte. De la boue s'était accrochée aux poils de sa barbe naissante. Elle comprit ses intentions, arracha ses propres gants, se toucha le visage et fut contente de constater qu'il était aussi crasseux que le sien.

Il se pencha, lui ôta sa lampe frontale, et quand il rejeta la capuche de Stella en arrière comme il l'avait fait de la sienne, l'éclat cuivré de ses cheveux se refléta dans l'eau. Il était tout proche, elle sentit sa tiédeur, l'odeur de sa peau, de sa sueur, la peur, l'excitation qui l'habitaient, et l'amour qu'elle lui portait.

Leur baiser finit dans le noir complet, et Stella craignit soudain que, de ces hauteurs sublimes où ils étaient montés, il n'y ait plus pour eux deux qu'une longue pente descendante.

Il perçut son trouble.

— Es-tu prête à assister au lever et au coucher du soleil ? demanda-t-il d'une voix rauque.

Elle vérifia la boussole à son poignet.

— D'après moi, cela signifie que nous devons gagner l'est de l'entrée, puis l'ouest. Il y a une rivière au-dessus, du côté nord de la caverne. Pourras-tu allumer la deuxième lampe par là-haut, pour qu'elle éclaire à la fois l'eau et la paroi ?

Ils avaient trois lampes à magnésium. Elle en utilisait rarement plus d'une lors de ses équipées spéléo. Il coinça la deuxième entre deux stalagmites, à côté du canal que l'eau avait creusé dans la craie, à l'endroit qu'elle lui désigna. Le magnésium s'enflamma en crachotant et le ruban noir de la rivière devint un fil d'argent courant dans la neige.

— Nous ignorons la profondeur de l'eau, et le canal est trop large pour qu'on puisse le franchir d'un bond, dit Stella. Il nous faut trouver un pont, une pierre de gué ou un point où il se rétrécit pour traverser.

Kit allait devant. Il avait remis sa capuche, refixé sa lampe à son front. Son visage paraissait creux, émacié, à cause des traînées de crasse qui maculaient ses joues.

— Pourquoi devons-nous traverser la rivière ?

— Parce que c'est la seule raison valable d'aller vers l'est. Il doit y avoir un gué là-bas, de sorte que nous puissions revenir vers l'ouest le long du mur nord. La cascade forme un rideau et, dans tout ce qui s'offre à nous, l'étang à ses pieds est ce qui me paraît le plus proche d'un puits d'eau vive. En outre, elle se trouve aussi loin que possible de l'arche de la nuit. Owen a caché sa pierre-cœur afin de la

garder pour la postérité. Certes il n'a pas voulu faciliter la tâche de ceux qui la chercheraient, sans non plus la leur rendre impossible. Par conséquent, il faut passer la rivière, ce qu'on ne ferait ni par hasard ni par choix, à moins d'y être obligé.

— Et si on traversait ici... qu'en dis-tu ? proposa Kit en hésitant. Sur ces pierres de gué qui ressemblent à des billes géantes ?

Rondes et lisses, les pierres roulaient effectivement comme des billes sous les pieds. Après un premier essai, Stella demanda à Kit d'attendre, puis elle fixa un autre piton et tira deux cordes à angles droits pour s'assurer au maximum avant de retenter le coup. Elle s'en félicita quand la troisième pierre roula sous ses pieds et qu'elle sentit la force du courant d'eau noire.

— Tu es glacée jusqu'aux os, dit Kit quand il l'eut rejointe.

Inutile de le nier, car il avait posé la main sur son bras et la sentait frissonner de tous ses membres. Elle haussa les épaules et serra les mâchoires pour s'empêcher de claquer des dents.

— Il fait toujours froid dans les grottes. Je me réchaufferai dès que nous bougerons. Et puis c'est aussi bien d'être mouillée, au cas où l'on devrait plonger pour trouver le crâne.

— Tu n'es pas équipée pour plonger, remarqua-t-il d'un ton anxieux qui ne lui ressemblait pas.

La présence de l'eau noire et profonde l'angoissait plus qu'il ne l'aurait cru.

— On ne va pas renoncer maintenant, hein ? Nous sommes allés trop loin pour revenir en arrière et une grotte n'est jamais aussi excitante, la deuxième fois. J'ai un masque, une torche étanche. Ça ira.

— Il nous faudra peut-être utiliser la troisième fusée.

Déjà, elle regrettait d'avoir gaspillé la précédente.

— Non. Nous ignorons ce qui nous attend. Nous risquons d'en avoir besoin pour sortir. Viens, allons voir la cascade de plus près.

Fais face au soleil levant, et à son coucher, se répéta-t-elle tout en avançant, perce le rideau jusqu'au puits d'eau vive et découvre enfin...

Son univers se limitait aux deux ronds de lumière de leurs lampes frontales. Dans la pénombre environnante, le bruit de la cascade en révélait plus sur sa taille, son volume et la profondeur de l'étang à ses pieds que ce qu'elle avait pu en voir.

Elle renversa la tête en arrière pour regarder la chute d'eau et évaluer sa hauteur. Aussi loin qu'il aille, le rayon de sa torche n'atteignait aucune roche sèche. Pourtant, juste à la limite de sa portée, l'eau jaillissait, tumultueuse, projetant loin dans la caverne une écume qui dansait telle une guirlande électrique, signe que la source de la rivière se trouvait peut-être à ce niveau.

Son regard descendit en suivant l'eau glacée bouillonnante qui plongeait dans le noir jusqu'à une profondeur incommensurable. Elle ramassa une pierre grosse comme le poing et l'y jeta. La pierre tournoya comme une feuille dans les remous et disparut.

— « Perce le rideau », cita Kit. D'accord, mais comment ?

— Je ne sais pas, mais Cedric Owen l'a fait il y a quatre cent dix-neuf ans sans lampe au magnésium ni combinaison en néoprène, et il en est sorti vivant. Ce ne doit pas être aussi terrifiant que ça en a l'air. À mon avis...

— Stell ?

— ... on devrait aller jeter un coup d'œil à l'extrémité nord de la paroi rocheuse, là où la cascade finit. Peut-être trouverons-nous là-bas un espace derrière l'eau par où se glisser pour...

— Stella ?

— Quoi ?

— Je ne suis pas sûr que Cedric Owen s'en soit sorti vivant, tout compte fait, lâcha Kit d'une voix sans timbre.

— Pourquoi donc ?

— Il y a ici un squelette recouvert d'une bonne couche de calcaire. Ce qui m'incline à penser, malgré mon inexpérience, qu'il doit être là depuis un sacré bout de temps.